

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)[105. Val-Richer, Dimanche 30 septembre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 105. Val-Richer, Dimanche 30 septembre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Civilisation](#), [Correspondance](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Politique \(Europe\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Réseau social et politique](#), [Socialisme](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1855-09-30

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote 4341, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

105 Val Richer, Dimanche 30 Sept 1855

J'ai passé hier une heure à lire toutes ces lettres anglaises qui contiennent les détails pratiques et dramatiques de l'événement. A tant de sacrifices, de souffrances, de douleurs publiques et privées, il faut un résultat, un résultat grand, utile, certain y en aura-t-il un ? Peut-être, si la paix sort de la victoire. La Turquie ne sera pas régénérée ; la Russie ne sera pas rejetée en Asie ; l'équilibre Européen ne sera pas hors de toute atteinte, ni les faibles partout à l'abri des forts, ni la civilisation décidément victorieuse de la Barbarie ; tous ces lieux communs des Chancelleries, et des journaux sont absurdes ou chimériques. Mais enfin, si la paix était faite, il resterait de tout ceci, chez vous plus de modestie dans l'ambition, à l'Allemagne plus d'indépendance, à l'Angleterre de la sécurité en Orient, à la France de la gloire. Mais si la paix ne se fait pas, nous n'aurons pas même ces résultats bons quoique un peu vagues, et nous aurons, à la place, de deux choses l'une, ou une guerre indéfiniment et vainement prolongée. ou le bouleversement général de l'Europe. Quel prix à tant d'efforts et de maux, de tous les fléaux, le pire, c'est la mauvaise politique ; elle enfante tous les autres, et pour rien.

J'ai eu hier des nouvelles de Duchâtel. Il vous écrit probablement aussi et vous dit ce qu'il me dit. Il est frappé de quelques symptômes de mouvement dans l'opinion mais c'est, dit-il, à un mouvement dans le mauvais sans socialisme, radicalisme, esprit d'opposition. Il y a bien aussi un peu de mouvement dans ce pays-ci, mais moins marqué et moins mauvais. Il n'y aura de politique intérieure, l'hiver prochain, que celle du boire et du manger. Le mal et déjà la peur sont plus grands qu'on ne le croit.

Malgré tout ce que j'ai vu en fait de métamorphoses, j'ai peine à croire à celle de la Reine Christine en Carliste. Il faudrait qu'elle eût perdu tout l'esprit que je lui ai vu. Je ne suis pas étonné de la satisfaction d'Olozaga quant au gouvernement Français, et je ne doute pas qu'elle ne soit fondée.

Je suis vraiment préoccupé de M. de Meyendorff, et j'ai peur. Ces tristes bruits ne courrent guère sans fondement. Qui va chercher des noms pour les tuer ?

#### Onze heures

Pauvre M. de Meyendorff ! Il n'y a pas de paroles pour un tel malheur, ni pour aucun vrai malheur. Adieu, adieu. J'irai vous voir du symptômes de mouvement dans l'opinion 1 au 20 octobre, je ne puis fixer encore précisément le jour. Adieu.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 105. Val-Richer, Dimanche 30 septembre 1855,  
François Guizot à Dorothée de Lieven, 1855-09-30

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6822>

Copier

## Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

---

Vat Ridel - Dijon, le 30 Sept. 1855

J'ai passé l'heure à lire toute, ces lettres, Anglaises qui contiennent les détails, pratiques et dramatiques de l'événement. À tout ce sacrifice, ce sacrifice, de douleurs publiques et privées, il faut un résultat, un résultat grand, utile, certain. Y en aura-t-il un? Peut-être, si la paix sort de la victoire. La Turquie ne sera pas dégénérée; la Russie ne sera pas rejettee en Asie; l'équilibre Européen ne sera pas hors de toute atteinte, ni le faible partage à l'abîme, fort, ni la civilisation déridement victorieuse de la Barbarie; tous ces biens communs des Chancelleries et des journaux pour abrander ou stimuler. Mais enfin, si la paix était faite, il resterait de tout aci, chez nous plus, une modestie dans l'ambition, à l'Allemagne plus, d'indépendance, à l'Angleterre de la sécurité en Orient, à la France de la gloire. Mais, si la paix ne se

fait pas, nous n'avons pas même consulté de la Reine Christine ou Carlota. Il faudrait faire quelque peu vaquer, et nous avouer, à la place, de deux chose, l'une, ou une guerre indéfiniment si vainement prolongée, ou le bouleversement général de l'Europe. Quel prix à tant d'efforts, et de maux ! de tous les fleaux, le pire c'est la mauvaise politique ; elle enfante tous les autres, et pour rien.

J'ai en huis des nouvelles de l'Assemblé. Il vous écrit probablement aussi : et vous dites ce qu'il me dit. Il est frappé de quelques symptômes de mouvement dans l'opinion ; mais c'est, dit-il, "un mouvement dans le mouvement social, Socialisme, radikalisme, esprit d'opposition". Il y a bien aussi un peu de mouvement dans le pays-ci, mais moins marqué et moins mauvais. Il n'y aura de politique intérieure, l'hiver prochain, que celle des bois et du moutard. Je mal en dirai la peur sont plus grande qu'en ne le croit.

Mais mal tout ce que j'ai vu en fait de métamorphose, j'ai peine à croire à cette

qu'elle soit perdu tout l'esprit que je lui ai vu. Je ne suis pas étonné de la satisfaction Völzage quant au gouvernement français, et je ne doute pas qu'elle ne soit fondée.

Je suis vraiment préoccupé de M<sup>e</sup> de Meyendorff, et j'ai peur. Oh, triste bruit, ne courut qu'en vain, fondamentalement. Qui va chercher des amis pour le tirer ?

Onze heures.

Pauvre M<sup>e</sup> de Meyendorff ! Il n'y a pas de paroles pour un tel malheur, ni pour aucun vrai malheur. Adieu, adieu. J'irai vous voir du 15 au 20 octobre si je ne puis faire encore précisément le point. Adieu.